CIE ACCRORAP
DIRECTION
KADER ATTOU
THE ROOTS
CRÉATION 2013
LA COURSIVE
KADER
ATTOU

THE ROOTS

KADER ATTOU

création 2013
pièce pour 11 danseurs
durée : 1h30

The Roots, création les 8, 9 et 10 janvier 2013
à La Coursive, Scène Nationale de La Rochelle

direction artistique et chorégraphie
Kader Attou

interprétation
**Babacar "Bouba" Cissé, Bruce Chiefare, Virgile Dagneaux,
Erwan Godard, Mabrouk Gouicem, Adrien Goulinet, Kevin Mischel, Artem Orlov,
Mehdi Ouachek, Nabil Ouelhadj, Maxime Vicente**

scénographie
Olivier Borne

création sonore originale
Régis Baillet – Diaphane, augmentée de musiques additionnelles

création lumière
Fabrice Crouzet

création des costumes
Nadia Genez

production
CCN de La Rochelle / Cie Accrorap, Direction Kader Attou

coproduction
**La Coursive – Scène Nationale de La Rochelle, MA Scène Nationale – Pays de Montbéliard / avec l'aide de
Châteauvallon, Scène Nationale dans le cadre d'une résidence de création**

AVANT-PROPOS DU CHORÉGRAPHE

The Roots est une ode à cette histoire fabuleuse qui dure depuis 30 ans qu'est la danse hip hop. 30 ans depuis l'émission de Sidney, 30 ans de maturité. The Roots redessine les contours de cette danse à la fois dans sa virtuosité et dans sa poétique des corps.

Depuis une vingtaine d'années ma danse s'est façonnée dans le frottement des esthétiques, danse hip hop, danse Kathak, danse contemporaine. Ce qui m'importe dans cette relation-là, c'est de construire des ponts, créer du lien, du dialogue dans la différence. Cette recherche m'a conduit à essayer de mieux comprendre ce qui était du ressort du corps ou de l'émotion. Comment à partir d'une technique, d'un mouvement mécanique, d'un code, avec la virtuosité, naît cette émotion. Cette question fonde The Roots.

The Roots, c'est avant tout une aventure humaine, un voyage. Onze danseurs hip hop d'excellence en sont les interprètes et m'accompagnent dans cette aventure. Tableau après tableau, la performance transforme, ouvre vers un ailleurs, emmène vers un autre. L'univers est celui du quotidien, ordinaire, une table... un vinyle craque sur un tourne-disque, souvenir d'enfance. La musique joue là un rôle important, évocateur, la masse des danseurs lui répond. Brahms, Glazunov, la musique électro notamment, ouvrent des portes à cette humanité qui danse.

Cette pièce fait appel à l'histoire de chacun, de chaque danseur avec leurs richesses et leur singularité. De leur danse nourrie au fil des années, je pars des racines pour aller vers la mémoire des corps. The Roots représente le fruit de cette quête : puiser dans cette danse généreuse pour découvrir des nouveaux chemins.

Kader Attou

EN PRÉAMBULE

Kader Attou revient sur scène et il revient sur ses pas. En aucune manière pour danser en nostalgie ou en marse arrière. Seulement pour travailler la substance qui est la sienne, nourrie des voyages, des rencontres, des expériences, des échanges - l'Histoire de l'Homme n'est faite que de cela - et du temps, celui qui a passé, celui qui bouge devant lui.

Avec onze danseurs, inscrivant la virtuosité de chacun au sein du groupe, Kader Attou arrive chargé de toutes les traces qu'il a laissées aux parterres urbains, espaces circassiens, rings de boxe ou parquets des théâtres.

The Roots dit ce qu'elle est. Une pièce de l'essence, de la sève, des racines. mais pour autant qu'elle les visite, The Roots n'est pas un enfouissement ou un retour ; aérienne et au plein jour, elle est une avancée de plus dans la trajectoire du directeur du Centre Chorégraphique National de La Rochelle qui redéfinit les contours du hip hop.

Par quel chemin revient-il aux origines de sa danse ? Appelons un pluriel, s'il vous plaît! : par les chemins, courts et profus, qu'ont dessiné au sol les pas des danseurs, de toutes les danses, et les siens, aussi, parmi les leurs.

Révélatrice – point de départ – fut la lecture de ces traces, lacis, écheveau de vies croisées, ancrage de toutes les énergies. En cette cartographie du mouvement, en cette partition chorégraphique du chaos, Kader Attou a trouvé son ordre, son arbre. De chaque signe il a délié son écriture.

Il fallait que s'impose le visuel de ces empreintes pour que le chorégraphe libère son inspiration et remonte à la source.

Le propos de The Roots n'est pas celui des racines identitaires, mais bien un questionnement de ce qu'est la danse hip hop, éternelle appropriation de codes, remaniés, revisités dans l'élaboration de nouveaux langages.

À tout questionnement du genre, Kader Attou n'apporte pas une réponse intellectuelle - fut-elle longuement pensée et mûrie. Avec son apparente simplicité, celle des meilleurs versificateurs, elle est fondue dans sa matière, sa manière à lui : joie de créer ; rage et sourire ; rythme, détente, tension ; vitesse et retenue, puissance et lenteur ; instant tai-chi, jeu de jambes et jeux de mains ; fermeture, ouverture, figure, rupture... sont les nourritures de sa poétique du corps.

Le corps est poétique si le chorégraphe est sincère, si le danseur est juste, et si la danse apporte cet indicible bonheur qui nous est commun – par convention, appelons cela émotion – et que l'on peut partager. Si, si... si ! Les conditions sont posées, Kader Attou les a réunies.

Pas d'audition, des rencontres, avec des danseurs vus ailleurs, en d'autres pièces ; la danse de chacun, l'écoute des intentions et vibrations de chaque corps produisant chez le chorégraphe l'alchimie de la création.

Onze en scène, c'est un corps multiple. Pour The Roots, Kader Attou écrit dans la masse, comme un sculpteur. Onze en scène, ce sont autant de corps uniques. Kader Attou prend soin de l'Un dans le Nombre comme un compositeur orchestrerait sa musique. Tout cela fait sens, et nous renvoie à ce que pourrait être une biographie de The Roots : le tracé d'un petit bonhomme gone chantant au fond de sa mémoire la berceuse de Idir, vieux 45 tours crépitant des sillons sur un électrophone rose. En sa mémoire aussi, le jour où sa mère, après l'école, l'a conduit sur un chemin de Lyon qui ne rentrait pas droit à la maison.

On va où, maman ?

Là, juste où se trouve la salle de boxe. Dans la cour d'école, on n'usait pas que du beau savoir des verbes pour répondre à l'insulte ou rendre les coups. mais en ce détour du chemin, c'était de boxe américaine qu'il s'agissait. Un combat comme une danse. Kader allait toucher l'art avec ses poings. Par chance, le professeur avait en plus un goût prononcé pour le cirque.

À ce tour théâtral que prenait le ring, la télévision du samedi – 14 heures pile – ajouta sa vitamine : H.I.P. H.O.P. (épeler, achipé achopé), émission culte. Sidney élevait en vedettes les gars des quartiers. Passé le générique de fin, dans un quartier semblable, Kader Attou jetait un carré de carton sur le trottoir et sur ce carré-là répétait les gestes à chiper, à choper.

Un moment, cela put devenir un projet de vie, faire troupe et prendre un nom : cie Accrorap, réunion d'amis descendus du même ring, sortis du rang et de la même école de cirque, décrochés de la même Leçon de Sidney, traversés du même frisson de la danse.

Sur le carton plaqué au béton, ils jouaient des chorégraphies.

Sur ce carré déjà, abondance de traces.

Ils en laisseront en pagaille et partout : à Zagreb, en Inde, au Mexique, à La Villette.

Et jusqu'ici : Hip hop ayant grandi, il fut choisi.

Avec pour seul viatique ce langage universel, ce vocable commun – de ce qui nous est commun – Kader Attou et cie ont dansé pour les jeunes des camps de réfugiés en ex-Yougoslavie, dans les favelas de Rio, dans les quartiers périphériques algérois. Les corps étrangers ne le sont pas tant que cela. La preuve : tous les corps dans le hip hop de Kader Attou parlent de condition humaine, de la (re)connaissance de l'autre, d'une rencontre avec...

The Roots esquisse le vital et vaste réseau racinaire de tout cela. Alors voyons comment la sève irrigue la danse ; voyons comment, sans perdre de sa nature et de sa culture urbaine, Kader Attou élabore une authentique danse d'auteur. Et voyons-le encore, sans jamais céder à la tentation de seulement plaire ou performer, tenir et véhiculer le propos d'un témoin de son temps élevé (au sens où s'élève l'esprit) dans le creuset des différences. Tout cela s'appelle l'intelligence en mouvement... et c'est dit-on l'une des étymologies possibles du mot. Hip hop.

Élian Monteiro

KADER ATTOU

Directeur du CCN de La Rochelle, directeur artistique, danseur et chorégraphe de la cie Accrorap

La création hip hop d'aujourd'hui, danse d'auteurs et nouvelle scène de danse, porte l'image de la culture française dans le monde entier. Kader Attou revendique une pleine appartenance à cette nouvelle scène de danse. Il est l'un des représentants majeurs de la danse française hip hop, la cie Accrorap, une compagnie emblématique. Contemporanéité, mélange de cultures, engagement humaniste, Kader Attou signe une danse de son temps où la rencontre, l'échange et le partage sont les moteurs et les sources créatrices. Dès 1989, dans la fièvre de la découverte de la breakdance et avec les premiers spectacles d'Accrorap, naît le désir d'approfondir la question du sens et de développer une démarche artistique. Athina, en 1994, marque les grands débuts d'Accrorap sur la scène de la Biennale de la danse de Lyon. Créée en 1996 Kelkemo, hommage aux enfants de réfugiés bosniaques et croates, est le fruit d'une expérience très forte dans des camps à Zagreb en 1994 et 1995. Prière pour un fou (1999), pièce charnière dans l'univers chorégraphique de Kader Attou, tente de renouer le dialogue que le drame algérien rend à cette période de plus en plus douloureusement improbable. La cie Accrorap se donne alors la liberté d'inventer une danse riche et humaine avec Anokha (2000), au croisement du hip hop et de la danse indienne, de l'Orient et de l'Occident. Composée de saynètes où se côtoient performance, émotion, musicalité, Pourquoi pas (2002), aborde un univers fait de poésie et de légèreté. Douar (2004), conçu dans le cadre de l'année de l'Algérie en France, interroge les problématiques de l'exil, de l'ennui, écho des préoccupations de la jeunesse des quartiers de France et d'Algérie. Les corps étrangers (2006), projet international - France, Inde, Brésil, Algérie, Côte d'Ivoire - évoque la condition humaine et cherche les points de rencontres possibles entre cultures et esthétiques, pour construire avec la danse un espace de dialogue qui puisse questionner l'avenir. Petites histoires.com (2008), succès critique et public, raconte une France populaire à partir de saynètes burlesques, tout en gardant un propos engagé et sensible.
En 2008, Kader Attou est nommé directeur du CCN de La Rochelle et du Poitou-Charentes, devenant ainsi le premier chorégraphe hip hop à la tête d'une telle institution.
Trio (?) (2010) renoue avec l'univers du cirque. Symfonia Piésni Załosnych (2010) s'attache à l'intégralité de la Symphonie n°3 dite des Chants plaintifs, du compositeur polonais Henryk Mikołaj Górecki. Cette création en explore l'ensemble des aspects compositionnels, se laisse transporter par la voix, traverser par la force mélodique et s'unit au message d'espoir.
En 2013, Kader Attou revient aux sources du hip hop, à ses premières sensations : The Roots est une aventure humaine, un voyage, un grand plongeon dans son univers poétique. Onze danseurs hip hop d'excellence en sont les interprètes, ils créent un groupe en totale symbiose.

Créée en aout 2014 pour la 10ème édition des Nuits Romanes en Poitou-Charentes, Un break à Mozart, née de la rencontre du CCN de La Rochelle et de l'Orchestre des Champs-Elysées, se pose en véritable dialogue entre danse d'aujourd'hui et musique des Lumières avec comme œuvre musicale directrice : le Requiem de Mozart.
En septembre 2014 à l'occasion de la Biennale de Lyon, Kader Attou crée OPUS 14 pour seize danseurs, hommes et femmes, qui allient puissance, altérité, engagement, poétique des corps en une pièce fondamentalement hip hop.
Sur le socle de Un break à Mozart, Un break à Mozart 1.1 - nouvelle création de Kader Attou pour 11 danseurs et 10 musiciens de l'Orchestre des Champs-Elysées - est donnée en première en novembre 2016 à La Coursive La Rochelle dans le cadre de Shake La Rochelle ! première édition du Festival hip hop du CCN.

En janvier 2013, Kader Attou est promu au rang de chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres puis au nouvel an 2015, il est nommé chevalier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur.

LA CIE ACCRORAP

En 1989 à Saint-Priest, Kader Attou, Eric Mezino, Chaouki Saïd, Mourad Merzouki et Lionel Fredoc fondaient la compagnie Accrorap.

Du collectif d'artistes des débuts à l'émergence de chorégraphes singuliers, la cie Accrorap se caractérise par une grande ouverture : ouverture au monde grâce à des voyages conçus comme autant de moments de partage, ouverture vers d'autres formes artistiques, vers d'autres courants.
Kader Attou a nourri et poli sa danse dans l'alchimie du hip hop, des arts du cirque, de la danse contemporaine, des arts de l'image. Du local à l'international, ses pièces font le tour du monde.
Citons notamment : Prière pour un fou (1999), Anokha (2000), Pourquoi pas (2002), Douar (2004), Les corps étrangers (2006), Petites histoires.com (2008), Trio (?) (2010), Symfonia Piésni Załosnych (2010), The Roots (2013) Un break à Mozart (2014), OPUS 14 (2014) et Un break à Mozart 1.1 (2016).

Depuis 1989, la danse de la cie Accrorap et de Kader Attou est généreuse, et cherche à briser les barrières, à traverser les frontières.
Le travail de la cie Accrorap est l'histoire d'une aventure collective internationale où la notion de rencontre est au centre de la démarche de la compagnie et où les voyages alimentent la réflexion.

KADER ATTOU, UN PARCOURS CHORÉGRAPHIQUE

« Le talent à chorégraphier les hommes distingue Kader Attou depuis ses débuts. Il a le don et la subtilité d'une danse masculine dynamique et épurée qui auréole d'intensité la présence des hommes en scène. Des pièces au casting uniquement masculin comme Douar (2004) ou Petites histoires.com (2008), ont fait la preuve de cette touche originale. Non seulement, Attou sait valoriser les qualités d'interprètes et faire miroiter leur virtuosité, mais il les présente aussi en tant que personnalités à part entière. Il réussit à articuler l'individu et le groupe avec finesse, le détail et l'ensemble. Chacun se voit avec précision tout en appartenant à la communauté des danseurs. Kader Attou garde à l'œil la fraternité collective de la danse hip hop, celle qui se lance des défis œil pour oeil, mais sait aussi transmettre son énergie et son invention aux autres. Le cercle, celui qui entoure le danseur solitaire pour le soutenir du regard et de la voix dans sa quête de performance, est aussi celui des amis. Après les débuts du mouvement au tournant des années 1980 propulsés par les pionniers comme Gabin Nuissier, Franck II Louise, introduit dans les fameuses émissions radio et télé de Sydney puis les compagnies comme celle de Black Blanc Beur (1984), la reconnaissance du public et des institutions a fait émerger nombre de nouveaux talents. Kader Attou, 35 ans, appartient à la deuxième vague de danseurs et chorégraphes. C'est, en 1989, à Saint-Priest, en banlieue lyonnaise, qu'il rencontre Mourad Merzouki et Éric Mezino avec lesquels il fonde Accrorap, collectif dont l'écriture est basée " sur l'acrobatie et les danses de rue ".

Kader Attou est directeur du CCN de La Rochelle depuis 2008 tandis que Merzouki a pris la tête de celui de Créteil en 2009. Tous les deux témoignent de la vitalité de la danse hip hop qui a su dégager une place de premier plan, accéder à une pleine reconnaissance. Ils se retrouveront pour cosigner le spectacle Mekech Mouchkin (2003), dans le cadre de l'année de l'Algérie en France.

Croisements imprévus

L'originalité du parcours de Kader Attou se retrouve peu ou prou dans ses spectacles. Passé par l'apprentissage des arts du cirque (1984-1989), puis le hip hop, ce chorégraphe d'origine algérienne se distingue d'emblée par son goût des rencontres et des voyages, mais surtout par sa capacité à accueillir des danseurs d'autres horizons pour traduire sur scène les sensations multiples des rencontres. Ses pièces, une quinzaine depuis 1994, résultent de croisements imprévus. sans jamais préjuger d'aucun résultat, Kader Attou a rapporté Kelkemo (1996) de plusieurs voyages en ex-Yougoslavie au cours desquels il a rencontré des enfants dans les camps de réfugiés. Il a construit Anokha (2000) au carrefour du hip hop et de deux styles de danses traditionnelles indiennes, le kathak et le bhârata natyam. Il a conçu Douar (2004) après un séjour en Algérie d'où il a ramené des danseurs et des thèmes douloureux autour de l'exil et de l'ennui. En 2006, Les Corps étrangers faisaient cousiner des interprètes français, africains, brésiliens, indiens.

Ces cohabitations, bien au-delà de la mode et de l'air du temps, enrichissent l'écriture hip hop sans la dénaturer. Toujours subtile et précise, sobre et chargée, jamais non plus piégée par les clichés du genre, ce qui ne l'empêche pas de savoir d'où elle vient et de qui elle parle, elle combine beauté graphique et sens profond. Lorsque pour Trio (2010), pièce pour trois hommes et une femme, Kader Attou met dans sa balance artistique hip hop et cirque, il réussit à moduler des acrobaties en restant profondément hip hop. La virtuosité et le sens de l'exploit des deux techniques corporelles fusionnent pour trouver un accord majeur qui fait du bien à l'une comme à l'autre, ce qui n'est pas rien. Les duos se trouvent aussi d'autres combinaisons renouvelant le dialogue possible entre des corps. La question de la différence est l'un des axes du travail de Kader Attou. L'Algérie, le pays de ses parents installés en France dans les années 1970, a donné lieu à différents travaux. Plus précisément, c'est la nouvelle identité de ceux qui sont nés ici qu'il choisit d'évoquer avec beaucoup de finesse dans certaines de ses pièces. Avec Petites histoires.com, pour cinq interprètes et un canapé modulable en table de pique-nique, Kader Attou se penchait sur son enfance et ses souvenirs de gamin habitant Saint-Priest. À partir d'images et d'anecdotes sur cette époque auréolée d'innocence, il avait bâti un scénario autour de quelques histoires sensibles. Il évoquait en toute pudeur le parcours de son père, ouvrier chez Renault. Il avait alors 8 ans, son père faisait les 3/8 à l'usine et faisait rêver le jeune Kader : il l'imaginait en train de dessiner des huit à l'infini sur son lieu de travail tout en recréant à sa façon Les Temps Modernes, de Charlie Chaplin. Sans céder à la narration illustrative, Kader Attou sait tirer sur le fil d'un récit qui embarque l'air de rien le spectateur. Suggérée, elliptique, une histoire se lit entre les signes et les scènes pour tisser les pleins et les déliés de la vie humaine, réussissant à accéder à une forme d'universalité. Le " plus "de Kader Attou, très rare au sein d'une production française peu portée à la question sociale, est de faire surgir entre les gestes des uns et des autres une certaine idée de la France populaire et prolétaire. Au-delà des origines et des nationalités, le spectacle devient le creuset d'une histoire commune rassemblant la chaîne de tous les hommes. Sans flonflons ni sentimentalisme, juste parce que c'est comme ça. »

Rosita Boisseau, La Scène - hiver 2010-2011

3 QUESTIONS À... KADER ATTOU

Propos recueillis par Rosita Boisseau, M le magazine du Monde - janvier 2013

Avec The Roots, le chorégraphe hip hop et directeur du Centre Chorégraphique National de La Rochelle, plonge dans son passé, au rythme de beats viscéraux, d'envolées d'accordéon et de refrains algériens.

Le hip hop entre au Centre Chorégraphique National (CCN). Quel enjeu pour cette danse ?

Kader Attou : La danse hip hop est celle de l'appropriation. Depuis ses débuts en France dans les années 1980, elle s'est appropriée les codes du mime, de la danse contemporaine, du burlesque...

Née d'un mouvement social, elle a intégré, grâce à son ingéniosité, le réseau des théâtres sans y perdre son essence. Le CCN n'est qu'une étape de plus dans cette évolution. Il est l'outil parfait pour mettre en branle la conservation de l'histoire du mouvement, une réflexion sur son répertoire et sa transmission.

A quel besoin intime répond votre nouvelle pièce The Roots ?

Après vingt ans de hip hop nourri de confrontations avec des cultures aussi différentes que celles de l'Inde ou du Brésil où le mouvement est très présent, j'ai eu besoin de me souvenir de mes premières sensations. J'avais 10 ans et je découvrais à la télé l'émission H.I.P. H.O.P de Sidney. C'est grâce à cela que je suis devenu danseur, puis chorégraphe. Je fouille cette mémoire corporelle en compagnie de onze hip hopeurs.

Comment le hip hop français est-il devenu un ambassadeur international de la scène contemporaine ?

La France a vu naître une danse d'auteurs qui passionne tous les publics. Le hip hop est un phénomène mondial qui rassemble des danseurs de toutes les cultures. Cette danse reste un formidable moyen de créer du lien social.

KADER ATTOU FAIT BOUILLONNER SUR SCÈNE LES OMBRES ET LES FANTÔMES DU HIP HOP

Rosita Boisseau, Le Monde – janvier 2014

« Pure bombe ! Pur hip hop ! La vitalité de The Roots, chorégraphiée par Kader Attou pour onze hommes, explose à la figure comme une canette de soda trop secouée. Chaud devant, ça ruisselle, ça bouillonne et ça n'arrête pas, transformant le plateau en un paysage de geysers sans cesse actifs.

En tournée en France depuis septembre 2013, The Roots, présentée au festival Suresnes Cités danse le 17 janvier, est d'ores et déjà le succès de la saison. Près de quatre-vingt-dix dates de représentations et l'année 2015 s'annonce aussi chargée. Lors de la création, en janvier 2013, cinquante-deux programmateurs étaient présents à La Rochelle, où Kader Attou dirige le Centre chorégraphique national depuis 2008 : tous ont acheté la pièce, faisant de The Roots un "must" hip hop.

En décidant de jeter un œil dans le rétroviseur sur son parcours et en ne choisissant pour l'accompagner que des hommes qu'il sait impeccablement chorégraphier, Kader Attou a resserré les enjeux autour d'une écriture hip hop étourdissante. Il a surtout ciblé l'origine du mouvement, jaillissement d'un corps opprimé qui trouve l'exacte expression gestuelle de sa nervosité et de son enfermement. Désarticulations, tremblements, spasmes, acrobaties déflagrantes telles des coups de feu, la danse hip hop est un cri maîtrisé, une virtuosité extrême de soi en réponse à un quotidien destructeur.

Avec ses onze interprètes, tous renversants d'invention et de tension, Kader Attou tire une photo de groupe bordée d'ombres et de fantômes. Elle rappelle la foule des anonymes, des danseurs du mouvement hip hop, né dans les années 1980 en France, qui sont restés derrière, ceux qui ont continué à rouiller en bas des immeubles, ceux qui ne s'en sont pas "sortis".

L'histoire hip hop déborde de scénarios tragiques et de destins défaits que cette bande de mecs posés côte à côte semble porter en creux. Au-delà, cette image contrastée pointe ce que Kader Attou est l'un des rares à rendre palpable sur scène, en partie grâce à ses choix musicaux entre beats rap, mélopées orientales et chansons françaises : une idée optimisante d'une France multicolore et populaire, sans discrimination.

La fulgurance chorégraphique de Kader Attou, 40 ans, né à Saint-Priest (Rhône), dans la banlieue lyonnaise, tire sa spécificité de ses multiples apprentissages de jeunesse (il se forme au cirque entre 1984 et 1989) et de son intense curiosité. Depuis ses débuts, à la fin des années 1990, il a beaucoup voyagé, travaillé dans des camps de réfugiés en ex-Yougoslavie, s'est formé aux danses traditionnelles en Inde, a enrôlé de jeunes interprètes en Algérie, le pays de ses parents. Ses plongeons successifs dans ces bains puissants ont musclé son hip hop sans lui faire perdre sa rage vorace.

Emporté à fond la caisse dans le TGV de ses souvenirs et de ses pièces passées, Kader Attou a eu un peu de mal à s'arrêter – au risque parfois de brouiller la ligne chorégraphique par un trop-plein. A-t-il craint de mettre un point final à une déferlante magique ? The Roots danse à en crever et possède la saveur d'un trophée couvrant vingt ans de hip hop. »

DES PAS EN ARRIÈRE

Christiane Poulin, Sud Ouest, décembre 2012

Retour aux racines d'une danse appelée hip hop.

C'est bientôt le moment d'ouvrir grand les yeux. Mardi 8 janvier, onze garçons de la compagnie Accrorap glisseront sur la scène de La Coursive pour danser The Roots. Traduisez Les Racines. Car telle est l'intention de Kader Attou avec cette nouvelle pièce chorégraphique : remonter aux origines du hip hop. Et, parallèlement, revisiter son propre parcours depuis vingt ans.

Deux mots d'explication. En 1984, Kader, enfant d'une famille ouvrière d'origine algérienne, a dix ans quand il découvre, avec trois gosses de son quartier, l'émission de Sidney, H.I.P. H.O.P., sur la Une, comme on disait à l'époque. Avec Chaouki, Eric et Mourad, il commence à hip hopper à l'instinct, imitant les danseurs vus à la télévision.

Cet apprentissage, complété par celui de l'école de cirque, mènera les quatre garçons à la création de la compagnie Accrorap. Le nom n'est pas choisi au hasard, l'orthographe non plus. S'il y a deux "C" à accro, c'est pour montrer que les jeunes Lyonnais ne sont pas seulement acrobates mais accros au rap.

Un spectacle bien noté

Aujourd'hui, Kader Attou, devenu directeur du CCN de La Rochelle, juge que son destin a en grande partie dépendu de H.I.P. H.O.P. « Je me dis : et s'il n'y avait pas eu cette émission ? », s'interroge-t-il. Voilà comment, de questionnement en questionnement, il a entrepris l'écriture de The Roots.

Il existe une écriture du corps comme il existe une écriture de la musique. Ce n'est pas pour rien que Kader Attou, qui voit toujours un pas plus loin, médite, pour le futur, sur la notation chorégraphique. Une partition au sol est d'ailleurs esquissée pour The Roots, avec des spirales guidant les danseurs.

Un vieux fauteuil, un Teppaz où tournaient, autrefois, les vinyles, ont leur place dans le décor. En route! Voyage à rebours, The Roots s'effectue en compagnie exclusivement masculine, le hip hop ayant longtemps été l'apanage des hommes. Onze danseurs triés sur le volet, capables de plier leur corps aux figures les plus difficiles, ont été requis par le maître pour "raconter" le hip hop.

« La mémoire des corps »

« C'est avant tout un spectacle de danse, précise Kader Attou. Il est nourri de vingt ans de voyages et de créations Les voyages, pour comparer ici et là-bas, en Inde, par exemple, m'ont permis de croiser les esthétiques. Tout naturellement j'en suis venu à questionner ma propre danse, le hip hop. The Roots c'est une pièce hip hop qui pose les fondements de cette danse, à la fois très physique et de l'ordre de la poétique des corps. »

Dans The Roots, duos, trios, scènes d'ensemble s'enchaînent pour un hymne au mouvement et à ce que Kader Attou nomme "la mémoire des corps". « En retrouvant les racines de cette danse-là, je montre comment elle a évolué, mûri aussi, en vingt ans, à travers un cheminement extrêmement positif ».

Et grâce à des chorégraphes passionnés et exigeants, qui ont réussi à donner au hip hop ses lettres de noblesse.

KADER ATTOU AVANCE BIEN EN MARCHE ARRIÈRE

Muriel Steinmetz, L'Humanité, janvier 2013

Dans The Roots, le directeur du Centre Chorégraphique National de La Rochelle se penche sur le passé du hip hop et en tire de séduisantes formes relativement neuves.

Avec The Roots (les Racines), Kader Attou, qui est à la tête du CCN de La Rochelle depuis 2008, revient sur deux décennies de danse hip hop. Le passé convoqué revêt la forme d'un carnet de notes d'où le chorégraphe aurait extrait mille figures de style. La pièce s'inspire donc de sa propre discipline, considérée avec un certain recul ému.

Il y a bien une narration. Au premier plan, côté cour, un jeune homme, assis dans un fauteuil, met en marse un électrophone d'où jaillit une chanson de "Sidney à la casquette à l'envers", qui animait à la télévision dans les années 1980 une émission phare sur le hip hop. Le garçon semble avoir la tête ailleurs. En fait, il prend conscience du temps écoulé. Il avait dix ans. Son père était ouvrier chez Renault. En un éclair, la figure du père revient dans la pièce. Hommage pudique « Mon père, nous dit Kader Attou au lendemain de la représentation, m'a beaucoup appris malgré la dureté de sa vie. Quand il revenait de l'usine en faisant grise mine, je ne comprenais pas. Pour moi, il travaillait dans une foire foraine puisqu'il passait ses journées à faire les trois-huit, que je confondais avec le grand huit ! »

Derrière le jeune homme, dix danseurs à la hauteur envahissent l'espace à coups de gestes issus de la breakdance, du smurf, de l'electric boogie et du popping. Ces gestes constituent autant de citations de l'histoire d'un art né dans la rue, qui a aujourd'hui acquis ses lettres de noblesse. Une lenteur imposée aux figures mâles et musclées du hip hop semble l'émanation de la nostalgie, comme saisie au ralenti, de celui qui dit "je" au bord de la scène. Le reste du spectacle est d'ailleurs censé se dérouler dans sa boîte crânienne.

Bientôt, pourtant, le décor, qui reconstitue fidèlement un appartement banal, se met à tourner en rond. La table basse du salon se transforme en mini-tremplin où les interprètes peuvent rebondir en boucle. On dirait que le sol explose Les corps sautent en l'air comme éclate le pop-corn. Jusqu'aux objets qui se déplacent la lampe, le canapé, la table, les chaises. Tous évoluent en liberté autour des danseurs.

Kader Attou plonge son univers dans un shaker géant. Parfois, on songe à Buster Keaton, à Charlie Chaplin et aux danseurs de claquettes. Les garçons se regardent, se passent une main complice dans le dos, chose plutôt rare dans un monde masculin fondé sur le défi permanent. Ils produisent en diagonale et en parfaite synchronie les mêmes gestes saccadés. Les prouesses de ces corps solides et aguerris s'enchaînent impeccablement. À la fin, il en est un qui se sert de sa main comme d'un pivot autour duquel il tourne à toute vitesse. Comme un disque vinyle sur l'électrophone en marse.

AVEC THE ROOTS, KADER ATTOU LIVRE UNE ODE MAGISTRALE AU HIP HOP

Coralie Febvre, AFP - septembre 2013

« Spectaculaire et poétique, neuf et nostalgique, le hip hop apparaît dans toute sa richesse dans The Roots de Kader Attou, qui célèbre l'inventivité d'une danse passée des rues de New York aux scènes mondiales.

(...) En choisissant dans sa pièce "onze danseurs purement hip hop", après avoir longtemps frotté cette danse à d'autres gestuelles, Kader Attou en restitue l'incroyable variété de mouvements, alternant vitesse et lenteur, acrobaties frôlant la cascade et décalages subtils.

Chapardeur dès l'origine, le hip hop a en effet "emprunté au patinage, au cinéma burlesque, au mime, à la danse contemporaine, aux claquettes", souligne le chorégraphe, enrichissant chaque style dans les rues du Bronx ou de Los Angeles.

Et les premiers danseurs, dans un climat d'émulation recréé par The Roots, ont inventé le break, cette danse au sol dont le succès ne s'est jamais démenti, le locking et ses mouvements d'inspiration funk, ou le popping et ses interprètes désarticulés.

Au-delà de l'effervescence des origines, la force de la pièce est aussi de faire ressentir la singularité du hip hop français: entré dès les années 1990 dans les théâtres et les opéras, il y est devenu une "danse d'auteurs" qui s'exporte partout, rappelle le chorégraphe.

Chez Kader Attou, pour qui "la danse est synonyme de poésie", les corps sont rarement triomphants. Souvent ils vacillent, vagabondent ou se heurtent, avec une grâce soulignée par la partition mêlant Brahms, Glazunov, le "Melocoton" de Colette Magny et la musique électronique de Régis Baillet. A la différence d'un Merzouki, personnalité solaire conjuguant malice et virtuosité, Kader Attou apparaît en chorégraphe du clair-obscur, privilégiant l'émotion et la peinture d'hommes mélancoliques. ».

THE ROOTS : UN HIP HOP PLEIN DE GRÂCE ET DE POÉSIE

Annick Manbon, Nice Matin - mai 2015

« Par deux fois sur le plateau du TDG, la compagnie Accrorap a subjugué le public lui arrachant même, au final, des cris enthousiastes.

C'était mardi et mercredi, The Roots un spectacle de danse hip hop chorégraphié par Kader Attou requérant la présence de douze danseurs virtuoses, ignorant les lois de la pesanteur, évoluant pendant deux heures et demie sur scène, sans aucune apparente fatigue. Une gerbe d'étincelles qui se termine en une explosion Volcanique. Une chorégraphie extrêmement bien faite, sans aucun temps mort, qui contredit les derniers préjugés qu'un néophyte pourrait conserver à rencontre d'un genre né dans la rue et qui prend ses lettres de noblesse sur les plateaux du monde entier. Ceux qui veulent n'y voir que des effets grandioses ou vides de sens ne pourront plus nier que cet art-là a acquis sa pleine consécration par sa grâce, sa poésie et des tonnes d'humour. »

KADER ATTOU RÉINVENTE LE HIP HOP

Martine Pullara, Lyon Capitale - septembre 2013

1h30 de bonheur chorégraphique, c'est ce que nous offre Kader Attou dans sa dernière création, The Roots, portée par de superbes danseurs, bourrée de générosité et sculptée par une écriture d'une élégance fulgurante !

Une écriture originale, capable de se renouveler

« Ça commence fort. Avec le magnifique solo d'un danseur installé dans un fauteuil bancal comme dans un rêve. La naissance du chorégraphe, le hip hop qui peu à peu envahit son corps tel un flux sanguin vital et qui va lui permettre d'aller chercher le groupe laissant éclater chaque individualité. Toute la démarse de Kader Attou est intelligemment résumée dans ces premiers instants : le hip hop est une affaire de désir d'être ensemble, tourné vers le futur et la création, résolument optimiste sur ce que nous pouvons être. Et ça fait déjà un bien fou !

The Roots signifie "les racines", non pas identitaires mais celles du hip hop, et nous propose un spectacle qui, tout en s'appuyant sur les fondements de sa gestuelle, nous permet de le redécouvrir et de comprendre à quel point il peut produire une écriture originale capable de se renouveler.

Kader Attou puise dans ses souvenirs personnels et son parcours artistique. On retrouve ainsi certains éléments chorégraphiques et scénographiques de pièces précédentes : le gris des costumes (ceux que portaient les jeunes algériens dans Douar), le banc ou le canapé, lieux d'attente, de pensée et de création, le clin d'œil à Chaplin sur fond de claquettes, les défis ou les rigolades lancés entre copains, les déplacements en masse sur des diagonales ou les enchevêtrements de corps. mais ici tout se trouve sublimé par une écriture plus maîtrisée, qui s'est enrichie, devenue spacieuse et qui prend aussi le risque de la lenteur, histoire que l'on regarde vraiment ce qu'ils sont tous sur scène. »

Sa force, c'est ce qu'il fait de ses interprètes !

« Et il y a des moments impressionnants. Comme lorsque les danseurs se déplacent à l'unisson vers le devant du plateau, nous fixant simplement, le regard grave et le corps assumé. Il y a des moments jouissifs quand on découvre, lors de solos, duos ou chorégraphies de groupe, toute la grâce et l'élégance qui émanent de ces danseurs, y compris dans les figures les plus acrobatiques.

On l'a déjà dit, la force de Kader Attou c'est ce qu'il fait de ses interprètes et la manière dont il les guide pour transformer l'écriture du hip hop. Ici, ils sont tous dans des élans de générosité extraordinaire, ils nous offrent une danse d'une virtuosité féline - parfois féminine - qui sait rendre subrepticement le mouvement complexe et inattendu, qui trouve la même légèreté au sol que dans les sauts circassiens. Du début jusqu'à la fin, on a cette sensation qu'ils viennent nous chercher pour nous fondre en leurs corps et leurs émotions. Même s'il y a quelques petites longueurs qui délayent parfois la danse, quelques endroits où la musique originale et la dramaturgie sont un peu trop appuyées, c'est un régal de se laisser embarquer dans cet univers onirique fait de personnes qui dansent en totale cohésion et dans une écoute réciproque.

The Roots a aussi son point d'apothéose. Après une chorégraphie surprenante déroulée sur du violoncelle et qui fait danser les danseurs sur la tête – comme si le sol était inversé – avec des jeux de jambes élaborés, Kader Attou les propulse au cœur d'une musique faite de percussions et de rythmes brésiliens. On est transporté, sans jamais aucun arrêt, dans un déferlement chorégraphique très rythmé et inventif, mêlant la liberté de chacun à des constructions d'ensemble dont le foisonnement est tel qu'il est impossible de tout capter d'un seul œil, nous laissant penser qu'il faudrait revoir le spectacle pour savourer de plus près. »

Une ovation du public

« Impossible de ne pas se lever pour applaudir à la fin de ce spectacle. Le public – constitué de nombreux jeunes (200 qui viendront tous les soirs de toute la région), auxquels il est heureux que la maison de la danse fasse découvrir cette approche du hip hop – ne s'est pas trompé non plus en réservant aux danseurs une belle ovation.

La dernière fois que Kader Attou a dansé à la maison de la danse, c'était en 1996. Il aura donc fallu l'arrivée de Dominique Hervieu à sa direction pour qu'il y soit programmé. Un peu long, non, pour un chorégraphe aussi fondamental dans l'histoire du mouvement hip hop en France ? »

THE ROOTS : LA PIÈCE HIP HOP QUI TOUCHE ATTOU

Marie-Christine Vernay, Libération - septembre 2013

« Kader Attou a la tête dure. Ce ne sont pourtant pas les coups qu'il a pris à la boxe jeunot, ni les acrobaties qu'il régla lorsqu'il fit l'école du cirque de Saint-Priest, en banlieue lyonnaise, où il grandit comme bien d'autres dans une famille d'immigrés algériens, qui forgèrent son caractère. À son envie de réussite sociale s'ajoutait son désir d'un ailleurs poétique qui pourrait contenir un peu de sa vie et beaucoup de celles des autres, qu'il rencontra sur son chemin d'artiste, du Mexique à l'Inde via l'Algérie sans quitter les quartiers des grandes cités. À presque 40 ans, sorti du ring, il sort du rang, s'appuyant sur un parcours professionnel démarré en fondant avec d'autres danseurs, dont Mourad Merzouki, la cie Accrorap.

À ceux qui pensaient le hip hop comme une mode passagère, appelé a disparaître du paysage chorégraphique dès que les banlieusards auraient rangé leurs cartons, The Roots, la récente pièce de Kader Attou, directeur depuis 2008 du Centre chorégraphique national (CCN) de La Rochelle, offre une leçon de ténacité. Et fait le tour de la question. Même dans ses premiers spectacles, plus fragiles, on reconnaissait de suite chez le chorégraphe un sens de la composition et surtout une manière de mettre en relation les danseurs dans un espace de complicité, de recueillement. Les onze qui portent The Roots, plus Kader Attou, forment une sorte de chorale d'où émergent des individus, tous aussi intéressants les uns que les autres, car chacun a son style, son physique, ses particularités techniques Tous, ici, signent leur propre hip hop et la pièce, pleine de surprises, pourrait s'achever par un free style plus débridé encore. Et sinon, que du bonheur.

Les tableaux astucieusement fabriqués, comme celui d'un radeau de la méduse, qui tiennent parfois sur une jambe, une seule main, sont si élégants qu'ils viennent justement rappeler que le hip hop n'est pas que question de musculature mais surtout d'équilibre. Tout est raffiné, des touchers à un solo d'ouverture nostalgique dans un fauteuil bancal, d'un morceau de claquettes aérien sur une table à des scorpions tressautants... Les figures de base, que Kader Attou n'a pas fait disparaitre de son vocabulaire, mais qu'il lie dans une syntaxe parfaite, retrouvent toute leur vigueur. The Roots, n'est pas une pièce nostalgique mais une danse pour demain, où les rapports entre hommes (car le spectacle est uniquement masculin) trouvent une nouvelle nature, une façon d'être ensemble sans se faire mal et, si possible, en s'amusant Le chorégraphe se joue aussi de lui-même en s'autocitant avec beaucoup d'humour. The Roots est un vrai show, sans esbroufe. Le public est debout. Pas étonnant que ledit show parte en tournée de quatre-vingt-dix dates. »

THE ROOTS KADER ATTOU

LA FICHE TECHNIQUE

DECOR

Les éléments scénographiques sont les suivants:
Un tapis de danse peint est disposé sur votre tapis de danse noir. Nous l'installons jardin/cour, 2 options possibles (selon l'ouverture au cadre) 12m ou 10m, profondeur 10,50m (7 lés, réductible par lé de 1,50m).

Au lointain plateau est installé un tulle peint (base 14m hauteur 8m). La Cie fournira le lest pour le fourreau bas.

Nous répartirons sur l'aire de jeu les éléments scénographiques suivants :
Un canapé radiocommandé / Un fauteuil / Un lampadaire radiocommandé / Une table haute / Une table basse-trampoline / Un petit meuble radiocommandé supportant un électrophone / 3 chaises

A notre arrivée, le jour du montage, le plateau devra être libre de tout élément de décor et le tapis noir posé, le gril dégagé, et les velours non nécessaires au spectacle rangés. Merci de prévoir le nettoyage de l'intégralité du plateau avant chaque répétition et avant chaque représentation.

PLATEAU

(Des adaptations sont possibles, merci de nous consulter).
Ouverture au cadre minimum10m ou 12 m selon version / Mur à mur minimum 15 ou 18 m / Profondeur cadre de scène/ lointain minimum 12 m / Hauteur sous gril 10 m, minimum 8 m.

PREVOIR
Tapis de danse noir, posé sur toute la surface du plateau / 6 plans de pendrillons à l'italienne (5 rues + 1 plan pour cadrage tulle) / 6 frises: 5 avec les pendrillons et 1 pour le tulle / 2 demi-fonds noirs sur patience (ouverture et fermeture pendant la représentation) au lointain plateau derrière le tulle / 1 fond noir en fond de scène / 1 rideau d'avant scène, si possible ouverture à la grecque.

LUMIÈRE

PREVOIR
La régie lumière au lointain salle à côté de la régie son avec alimentation électrique séparée.
Un éclairage salle graduable.
Un éclairage de coulisse graduable : un circuit pour jardin/cour et un autre circuit pour le lointain.
Un jeu d'orgue à mémoire 96 circuits de type AVAB Presto/Pronto/Congo ou équivalent.
90 gradateurs de 3 KW : 90 circuits / 10 découpes Juliat 714SX / 02 découpes Juliat 713SX / 18 découpes Juliat 614SX / 05 BT 250W / 08 PC 2KW Juliat 329 / 22 PC 1KW Juliat 306 lutin / 17 PAR CP61 / 43 PAR CP62 / 2 séries d'ACL / 10 cycliodes asymétriques / 10 échelles au sol pour les latéraux / Les gélatines selon listing.

La Cie fournira les 4 ALC4 ADB indiqués sur le plan lumière, merci de prévoir le DMX en conséquence.

Merci de prévoir une tour sur roulettes (Samia/HighWay/échafaudage) ou bien une nacelle élévatrice pour le réglage des projecteurs, ainsi que des plaques de CP pour la protection de notre tapis peint.

SON

La régie son sera installée au lointain salle, avec une alimentation séparée de la lumière.
La balance et la représentation seront assurées par notre régisseur son (arrivée le jour même de la représentation). Le système de son doit être installé et étalonné avant l'arrivée de l'équipe.
La puissance du système de diffusion professionnel (L Accoustic, Meyer etc…) doit être homogène et adaptée à la jauge de la salle. Si grande salle et/ou balcon, prévoir des plans de rattrapage avec ligne à retard. Il est souhaitable que l'ensemble des plans de diffusion soit de la même marque.
PREVOIR

Régie

1 console professionnelle numérique (Yamaha M7cl, Série CL, Soundcraft VI1, etc) ou analogique (Midas, Soundcraft, etc) avec 4 corrections paramétriques par tranche et 10 départs auxiliaires minimum.
Nous aurons besoin de 8 départs (3 stéréos) sous groupe ou auxiliaire post fader pour piloter :
Départ 1/2, 3/4 & 5/6 : 3 plans stéréo de la face au lointain (derrière le cadre, milieu plateau et lointain).
Départ 7 : plan Mono des Subs supportant les têtes du lointain.
Départ 8 : plan Mono des Subs de la façade.
Si console analogique ou numérique dépourvue des équipements suivants, merci de rajouter :
2 delay stéréo pour retarder la façade et le premier plan retour au manteau / 1 compresseur Stéréo / 5 EQ stéréo 31 bandes pour la façade, retours plateaux et subs bass / 1 lecteur CD avec auto pause et télécommande (Tascam CDO1U) ou lecteur flash / 1 micro HF en salle pour la répétition / 2 DI au plateau pour connecter Ipod ou ordinateur.

Plateau

Il est important de considérer que les danseurs ont besoin d'une forte pression acoustique avec un fort dynamisme, il est idéal d'avoir un système actif récent type 115XT Hiq (Ou équivalence, Pmx15, M4d&b, etc.) pour les retours.
2 sur pieds retour face + 2 sur pieds à mi plateau + 2 posées sur 2 Sub-bass (SB 18/28 ou 218) au lointain plateau.

Salle

Facade stéréo + sub bass stéréo indépendants (L-Acoustics, Meyer, d&b, Nexo, Amadeus, etc).

Merci de contacter le régisseur son pour toute question ou modification avant notre arrivée.

INTERCOMS

PREVOIR
3 postes dont 1 HF impératif : 1HF au plateau + 2 filaires régie lumière + régie son.

COSTUMES

PREVOIR
Un local équipé d'une table et fer à repasser + lavage + séchage.
Une fiche d'entretien sera remise avec les 11 costumes. Merci de prévoir un personnel qualifié.

LOGES

PREVOIR
3 loges pour accueillir 12 danseurs. Ces dernières seront équipées de coiffeuses avec miroirs éclairés. Un sanitaire complet (douches et WC) à proximité des loges devra être à la disposition de la compagnie ainsi que 24 serviettes de toilettes (12 aux loges pour douches et 12 au plateau pour le jeu). Eau minérale en abondance dès la veille du spectacle à 16h puis tous les jours pour 15 personnes. Concernant le « catering » celui ci est détaillé dans le contrat de cession.

DURÉE DU SPECTACLE

90 minutes.

CONTACT TECHNIQUE

Direction technique : Patrick Barbanneau
téléphone : 06 87 51 86 97
technique@ccnlarochelle.com

Le régisseur lumière et le régisseur plateau seront présents pour le montage/ démontage ainsi que pour la ou les représentation(s), le régisseur son arrivera le matin de la représentation.

PLANNING

Ce spectacle nécessite une journée de montage la veille de la représentation (soit 3 services).
Un pré-montage facilitera l'accueil.

THE ROOTS
KADER ATTOU

SAISON 18-19

CRÉATION les 8, 9 et 10 janvier 2013 La Rochelle, La Coursive - Scène Nationale

3 octobre × Pays Bas, Tilburg, Schouwburg Theater,

5 octobre × Pays-Bas, Rotterdam, Theater Rotterdam,

20 mars × Pays-Bas, Merlen, Festival de Danse

THE ROOTS

KADER ATTOU

contact administration et diffusion
Cathy Chahine
cathy.chahine@free.fr
06 40 14 17 72

–

Compagnie Accrorap
Friche la Belle de Mai
41, rue Jobin 13003 Marseille

–